La Vierge Marie dans la littérature française. Entre foi et littérature, éd. Jean-Louis Benoit

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4308>

DOI : 10.4000/studifrancesi.4308

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 306-307

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *La Vierge Marie dans la littérature française. Entre foi et littérature*, éd. Jean-Louis Benoit », *Studi Francesi* [En ligne], 179 (LX | II) | 2016, mis en ligne le 01 septembre 2016, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4308> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.4308>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

La Vierge Marie dans la littérature française. Entre foi et littérature, édés. Jean-Louis Benoit

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

La Vierge Marie dans la littérature française. Entre foi et littérature. Études réunies par Jean-Louis BENOIT, Lyon, Jacques André éditeur, 2014, 397 pp.

- 1 Dans un panoramique qui porte sur l'ensemble de la littérature française, nous signalons les quelques articles qui concernent plus particulièrement la production du xv^e siècle. Elisabetta BARALE compare un des miracles de la Vierge dans le recueil Paris, BnF, fr. 9199 et Oxford, Bod.Lib., Douce 374, (*Abbesse grosse*) à sa source en vers, tirée de la *Vie des Pères*; les procédés adoptés par Jean Miélot sont bien entendu ceux de la «mise en prose» sur le plan formel – ordre des mots, suppression des rimes et des éléments rythmiques, modernisation du lexique –, et de l'adaptation à la dévotion privée sur celui du contenu (*Les "Miracles de Notre-Dame" à la cour de Bourgogne*, pp. 55-62). Lydie LANSARD met en relief le rôle assumé par la Vierge dans la *Passion selon Gamaliel*, version manuscrite et imprimée, et dans la *Complainte de Notre-Dame*; dans ces récits, Marie peut s'exprimer sous la forme d'un *planctus*, mais aussi narrer la passion du Christ à laquelle elle assiste, ou encore exprimer sa douleur par des pleurs, des gestes, voire par le silence de l'indicible («*J'avoye si grant dueil en mon cuer que je ne le pavoie dire*». *La compassion de la Vierge dans les Passions narratives de la fin du Moyen Âge*, pp. 81-88). La contribution de Stéphanie LE BRIZ-ORGEUR vise à souligner le renouvellement du personnage de Marie dans la *Passion* d'Arnoul Gréban (ca 1450): le fatiste lui attribue d'abord les «quatre requêtes» déjà exploitées dans d'autres pièces, mais y ajoute un long monologue d'hésitation, forme d'origine romanesque, qui constitue une nouveauté absolue dans le théâtre (*La Vierge Marie dans les "Passions" des domaines d'oc et d'oïl* (xiii^e-

xv^e s.), de la mise en drame de la compassion à la création d'un personnage dramatique, pp. 97-104).